

dit que la résistance est pour lui l'unique planche de salut. Le désir du pape serait que les évêques de France lui disent ce qu'il a, lui, intention de dire ; il voudrait n'avoir qu'à sanctionner l'attitude que dans son for intérieur il a déjà prise ; il désirerait que le Saint-Esprit suggérât à Paris ce qu'il a suggéré à Rome ; que cette date de l'histoire de l'Eglise de France fut glorieuse pour les fidèles, glorieuse aussi pour l'épiscopat, etc... Il est facile de voir dans ces phrases, fragments d'audiences accordées à diverses personnes, l'intention pontificale. Elle est d'ailleurs conforme à son encyclique, et vraiment, comme il le disait encore, après ce document il n'y aurait pas besoin de discuter.

— Or les évêques venus à Rome pour la béatification des Carmélites de Compiègne ont pu facilement se convaincre que telle était l'attitude pontificale, et naturellement en auront reporté l'impression à Paris. De plus, à l'ouverture de la réunion, le cardinal Richard a lu une lettre confidentielle du Souverain-Pontife, lettre dont on ne connaît point les termes, mais qui certainement aura une grande influence sur les décisions de l'assemblée.

— Celle-ci terminée, on apportera à Rome les procès verbaux et résumés des discussions. Comme le système parlementaire n'est pas en vigueur dans la sainte Eglise, chaque évêque se trouvera inscrit avec la décision qu'il aura prise, le vote qu'il aura donné. De cette façon le Souverain-Pontife pourra se faire une idée plus juste du partage des voix, et, comme le dit le droit canonique, s'il n'a point pour lui *pars major*, il aura certainement de son côté *pars sanior*.

— Maintenant beaucoup se posent une seconde question. Ce n'est pas : « Que dira le pape ? » mais quand parlera le pape ? » Naturellement on est impatient et on voudrait que dans la